Correspondances

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **5 (1897)**

Heft 17

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

I. — Pour la défense de l'ancien-catholicisme.

Cher Monsieur,

Les griefs de votre compatriote contre les anciens-catholiques sont connus et anciens, et déjà mille fois réfutés. J'y reviens toutefois, puisqu'ils ont encore des partisans. Donc votre compatriote, en visitant plusieurs de nos églises en Allemagne et ailleurs, ne les a pas trouvées aussi fréquentées que les églises ultramontaines, et il en conclut que notre cause est abandonnée, notre mouvement faible, et qu'il n'y a pas lieu de soutenir ce qui est destiné à périr!

Je réponds: 1° que les églises anciennes-catholiques sont trop petites pour contenir nos adhérents aux grandes fêtes de Noël, Pâques, Pentecôte, etc.; que les simples dimanches, surtout en été, lorsque le soleil du dimanche invite les travailleurs de la semaine à la promenade, elles sont en effet insuffisamment remplies; que cette fréquentation insuffisante ne nous est pas particulière; qu'elle se remarque aussi chez les protestants et même chez les catholiques-romains; que le mal en question est donc un mal général, dont nous ne sommes pas seuls à souffrir, et que votre correspondant ne devrait pas, par conséquent, reprocher à nous seulement.

2° La comparaison entre nos églises et les églises ultramontaines doit être expliquée. Si les églises ultramontaines contiennent plus de femmes que les nôtres, les nôtres en revanche contiennent, je crois, plus d'hommes que les leurs. D'ailleurs, il est naturel que leurs églises soient plus fréquentées que les nôtres, parce qu'ils font tout leur possible pour frapper l'imagination et les sens de leurs adhérents par la pompe théâtrale

de leurs offices, par leur musique trop souvent mondaine, par leurs prédications à effet, etc., tandis que notre réforme catholique a précisément pour but de remplacer l'attrait théâtral par la conviction de la conscience. Notre sobriété — *oportet sapere ad sobrietatem* — nous aliène, nous le savons, tous les tempéraments sensibles à piété extérieure, et c'est la grande majorité. Mais nous préférons à cette majorité tapageuse, d'encens, de chants et de processions, notre minorité, froide peut-être, mais réfléchie et solide. Les esprits superficiels, qui jugent de la religion par le nombre et qui oublient le *pusillus grex* de l'Evangile, peuvent nous trouver moins chrétiens, moins pieux, que les fanatiques de l'ultramontanisme; nous ne nous en émouvons pas. — Encore une observation sur ce point. Beaucoup de nos adhérents ont été élevés dans le catholicisme romain et y ont puisé le dégoût des exercices du culte extérieur; ils en ont été saturés, et il est difficile aujourd'hui de les y ramener. La faute n'en est pas à nous, mais à Rome, dont votre compatriote admire tant la vitalité, vitalité dans le mal et pour le mal, dans la sensualité mystique et non dans la conscience rationnelle et convaincue. Mais les enfants de nos catéchismes, qui heureusement n'auront pas connu ce dégoût, ne connaîtront pas non plus, je l'espère, ce laisser-aller et cette indifférence. L'avenir vaudra donc mieux que le présent; c'est bien à cela du moins que nous travaillons.

3° Notre cause n'est donc nullement abandonnée, et tel de nos adhérents qui manque de zèle dans l'assistance aux offices, est cependant à jamais hostile aux erreurs et aux superstitions papistes, à jamais attaché à nos doctrines et à notre Eglise; seulement ses besoins religieux, pour les causes que je viens d'indiquer, ne vont pas jusqu'à exiger un culte public hebdomadaire. Ce qui nous rassure et nous fortifie, et ce qui réfute la conclusion de votre compatriote, c'est que notre cause est vraie, en elle-même, tandis que la cause papiste est fausse. Donc, si l'une des deux est destinée à périr, ce n'est pas la nôtre; et si l'une des deux est à défendre et à soutenir, c'est la nôtre. Votre compatriote, qui est entré dans une de nos églises pendant la saison où il faisait lui-même ses promenades sur le continent et où il était absent, lui aussi, de sa propre église, votre compatriote, dis-je, juge trop de la vitalité d'une Eglise par les démonstrations extérieures, et pas assez par la

conscience intérieure, qui parle en tête à tête avec Dieu dans la tranquillité du culte privé. Il faut tenir compte de tout; et lui, il ne tient compte que de la moitié des choses. Il faut tenir compte surtout, en religion, du spirituel, qui ne se voit pas, mais qui n'en est pas moins réel; tandis que votre compatriote ne porte à notre actif que ce qui se voit et fait de l'effet. Il a tort. Ce n'est pas sur le terrain de l'*effet* que nous luttons avec Rome, mais seulement sur le terrain des *faits religieux,* des *faits de conscience et de conviction,* lesquels échappent au reportage et à la publicité des journaux.

Voilà, cher monsieur, le côté faible et le côté fort de notre réforme. Tout bien considéré, nous nous sentons pleins de vie et nullement destinés à périr. Nous n'en faisons pas étalage, parce que l'étalage, le reportage et la réclame nous répugnent; et nous espérons que, malgré les pessimistes qui nous enterrent déjà depuis vingt-cinq ans, vous continuerez, vous et vos amis, à nous soutenir de votre estime et de votre amitié. *Vale et valeamus!*

E. Michaud.

II. — Réponse à quelques théologiens orientaux.

On nous objecte: « Les anciens-catholiques sont orthodoxes *selon la lettre,* en ce sens qu'ils acceptent la lettre des dogmes professés par l'ancienne Eglise indivisée. Nous le concédons. Mais cela ne suffit pas. Pour être vraiment orthodoxe, il faut l'être *selon l'esprit.* Or nous ne voyons pas qu'ils le soient selon l'esprit, et même nous soupçonnons qu'ils ont plutôt l'esprit protestant que l'esprit orthodoxe. C'est pourquoi nous demandons que l'union officielle entre l'Eglise orthodoxe orientale et l'Eglise ancienne-catholique soit différée jusqu'à plus ample explication. »

Réponse: — 1° Nous concédons qu'il ne suffit pas d'être orthodoxe selon la lettre et qu'il faut encore l'être selon l'esprit; car, comme l'a dit le Christ, la lettre (sans l'esprit) tue et l'esprit vivifie. De fait, on voit des orthodoxes (selon la lettre) professer l'esprit ultramontain, en ce sens qu'ils interprètent les dogmes orthodoxes non dans le sens de l'ancienne Eglise indivisée, mais dans le sens papiste du moyen âge et des temps actuels. Ces orthodoxes paraissent orthodoxes parce

qu'ils professent la *lettre* des dogmes orthodoxes, mais ils ne le sont pas réellement, parce qu'ils en dénaturent le vrai sens. Ce sont des hérétiques sans le savoir, mais des hérétiques réels, masqués de l'apparence orthodoxe. Avec de tels orthodoxes les anciens-catholiques ne sauraient s'unir, parce que les anciens-catholiques veulent l'orthodoxie vraie, le catholicisme vrai, et non le catholicisme croisé d'ultramontanisme.

2° Toute la question est donc de savoir en quoi consiste l'esprit orthodoxe. Nos adversaires malheureusement se dispensent de le définir; l'accusation et la calomnie leur sont ainsi plus commodes. Rien cependant n'est plus facile à définir. L'esprit d'une chose est l'idée vraie de cette chose, sa signification exacte. Donc l'esprit de l'orthodoxie consiste dans la signification *exacte* des dogmes orthodoxes. Le mot *ortho-doxie* lui-même l'indique; en sorte que penser juste, professer le vrai sens des dogmes, croire ce qu'ils enseignent exactement, c'est être vraiment orthodoxe, orthodoxe en vérité, selon la vérité, selon l'esprit. Toute la question revient donc à constater le vrai sens des dogmes orthodoxes. Pour faire cette constatation, nous, anciens-catholiques, nous n'en appelons pas comme nos adversaires à l'arbitraire, à notre propre manière de voir, au sentiment de quelques théologiens ou d'une Eglise particulière, nous en apelons au critérium catholique et orthodoxe de Vincent de Lérins. Nous interrogeons les Pères et les docteurs de l'ancienne Eglise indivisée: là où ils sont unanimes et constants à donner à tel dogme tel sens, nous sommes d'accord avec eux, et nous disons: « Là est le vrai sens du dogme, le véritable esprit du dogme, la véritable orthodoxie, l'orthodoxie selon l'esprit. » Et lorsqu'ils ne sont pas d'accord entre eux sur un point de doctrine, c'est que cette doctrine n'est pas un dogme, c'est qu'on peut, sans commettre d'hérésie, professer des opinions diverses sur le point en question. Cette liberté rentre aussi dans l'esprit orthodoxe, parce que imposer comme dogme une doctrine qui n'a pas été « crue partout, toujours et par tous », c'est violer le critérium orthodoxe, et altérer par conséquent le dogme orthodoxe.

3° Nos adversaires, au lieu de se soumettre comme nous au critérium orthodoxe, s'érigent en dominateurs et prétendent imposer leurs propres interprétations, leurs opinions d'école, leur esprit particulier, comme s'ils avaient le monopole de l'es-

prit orthodoxe, comme si leur petit parti était l'Eglise orthodoxe même. Ils se trompent. Si le point de vue particulier auquel il se sont habitués, depuis leur enfance peut-être, pour juger les dogmes et pour les interpréter comme ils font, est erroné; s'il n'est pas conforme au critérium orthodoxe et à l'esprit de l'ancienne Eglise orthodoxe, c'est à eux à se corriger et à se placer au véritable point de vue objectif, à celui qui donne la vraie vue des dogmes, qui indique leur signification exacte et leur véritable valeur objective. Ce n'est pas à la vérité orthodoxe à se soumettre à eux; c'est à eux à se soumettre à la vérité orthodoxe, constatée non arbitrairement, mais historiquement, positivement, exactement, d'après l'infaillible critérium orthodoxe.

4° En pratiquant le critérium orthodoxe avec une rigueur historique scrupuleuse, les anciens-catholiques ne sauraient être taxés de protestantisme. Les faux orthodoxes qui les suspectent d'avoir l'esprit protestant, ne savent évidemment ni ce qu'est l'esprit protestant, ni ce qu'est l'esprit orthodoxe: du moins ils ne définissent pas plus celui-là que celui-ci. Puisqu'ils posent ainsi la question protestante, puisqu'ils font ainsi du mot « protestantisme » leur grand cheval de bataille, nous acceptons la discussion sur ce nouveau cheval de Troie, et nous les avertissons à l'avance qu'ils auront beau mettre de fausses idées dans ce mot et qu'ils auront beau l'introduire dans le débat, ils ne réussiront par ce stratagème ni à faire dévier la question, ni à se rendre maîtres de la place.

La question, en effet, est très claire: les anciens-catholiques sont-ils vraiment orthodoxes? Nous répondons affirmativement, non seulement parce que nous *voulons* l'être, mais encore parce que, de fait, nous le *sommes,* soit en professant réellement les dogmes enseignés par l'ancienne Eglise, soit en les interprétant dans leur vrai sens et dans leur véritable esprit, conformément au critérium orthodoxe formulé par Vincent de Lérins.

Au lieu de nous démontrer, d'après ce même critérium, que notre interprétation du sens des dogmes est contraire à celle de l'ancienne Eglise, nos adversaires nous disent que cette interprétation est suspecte de protestantisme. Nous leur répondons: 1° Vous faites dévier la question; 2° le mot « protestantisme » est un mot rempli de confusion et dont par con-

séquent vous ne pouvez pas vous servir pour nous réfuter clairement; 3° si vous tenez absolument à vous en servir, définissez-le, précisez-le; 4° essayez de montrer que les protestants ont professé les dogmes de l'ancienne Eglise tels que nous les professons d'après le critérium de Vincent de Lérins; 5° essayez, après cette démonstration, de démontrer encore qu'en cela ils se sont trompés et n'ont pas été orthodoxes. Voilà ce que vous devez faire pour légitimer votre accusation et votre suspicion. Or vous ne le ferez pas, parce que c'est impossible. Vous vous payez de mots; vous imitez les ultramontains, qui, au lieu de s'en tenir aux idées claires et vraies, les écartent pour leur substituer des mots obscurs, confus, qu'ils essaient de transformer en injures. Ce procédé n'est ni théologique, ni scientifique, ni digne. Nous le répudions absolument.

5° Enfin, si les autorités légitimes de l'Eglise orthodoxe, que nous sommes loin de confondre avec le parti en question, jugeaient à propos de différer la proclamation officielle de l'union désirée, jusqu'à ce que les nuages, amoncelés par ce parti, fussent dissipés, jusqu'à ce que la question protestante en particulier fût mise à jour, nous n'y répugnerions nullement. Nous sommes prêts à nous mettre à l'œuvre. Rien ne saurait nous coûter, dès qu'il s'agit du triomphe de la vérité et de l'Eglise chrétienne. Nos adversaires, en prenant cette attitude nouvelle, nous montrent où sont les véritables obstacles à l'union. C'est une nouvelle face de la question. Nous l'étudierons: *scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Rom., VIII, 28). E. MICHAUD.

III. — Sur l'Eglise anglicane.

Mon cher ami,

Je suis très heureux que les lettres publiées par le *Catholique national* sur l'Eglise d'Angleterre vous intéressent. Vous me demandez, à ce propos, ce que je pense de l'Eglise anglicane et du projet d'union entre elle et les autres Eglises.

C'est un vaste sujet, que je ne saurais traiter dans une simple correspondance; mais je résumerai en quelques mots ma pensée.

Si je suis bien renseigné, la *Broad Church* d'il y a vingt ans n'existe plus; les quelques ecclésiastiques qui suivent encore cette direction et cet ordre d'idées, ne forment plus une Eglise; ce ne sont plus que quelques individus, soutenus encore il est vrai par des laïques libres-penseurs, mais isolés et sans grande influence. L'Eglise anglicane est aujourd'hui un grand centre avec deux extrêmes: l'extrême ultramontain, papiste d'esprit, et l'extrême ultraprotestant, dans lequel il y a de braves protestants, mais dans lequel aussi il ne serait pas difficile de trouver des individualités à peine chrétiennes. Ce sont ces deux extrêmes qui font le bruit et qui pourraient faire croire que l'Eglise anglicane n'est que cela. Mais en réalité ces deux extrêmes sont deux minorités; et même quand ils se réuniraient, par tactique, pour faire échec au centre, ils n'y réussiraient pas, parce qu'ils ne forment guère que le quart de l'Eglise anglicane. Le centre comprend les trois autres quarts; et quoiqu'il soit composé de nuances (les conservateurs et les libéraux), cependant il veut être catholique et il se dit catholique. C'est avec lui que les anciens-catholiques peuvent traiter et compter.

L'union de l'Eglise anglicane avec Rome est maintenant impossible, depuis la dernière encyclique de Léon XIII, qui a été d'une maladresse insigne. Les Anglicans qui ont négocié avec lui doivent être très humiliés; ils n'ont que ce qu'ils méritent. Si cette triste expérience leur ouvre les yeux (ce que je souhaite), tant mieux. Nous verrons. Je pense que, pendant de longues années, il ne sera plus question d'union avec Rome.

Quant à l'union de l'Eglise anglicane, du centre surtout, avec les Eglises d'Orient et les Eglises anciennes-catholiques, je crois qu'elle serait possible à de certaines conditions. Je n'ai pas mission pour préciser ces conditions, mais, à mon humble avis, il me semble qu'on pourrait s'entendre, 1° si l'Eglise anglicane reprenait purement et simplement le texte authentique du symbole de Nicée-Constantinople, sans le mot *filioque* et avec le mot *sancta;* 2° si elle déclarait officiellement reconnaître sept sacrements; 3° si elle acceptait officiellement les sept conciles œcuméniques avec leurs «définitions» dogmatiques; 4° si elle reconnaissait comme criterium la règle formulée par Vincent de Lérins: «ce qui a été cru partout, toujours et par tous»; 5° si elle déclarait officiellement que les 39 Articles ne

sont ni dogmatiques, ni obligatoires, mais un simple document théologique de 1562.

Telle est, ce me semble, la base sur laquelle on pourrait s'entendre. Les autres divergences s'éclairciraient facilement par une bonne application du criterium susdit.

Ces conditions n'ont certes pas pour but d'humilier l'Eglise anglicane, dont nous ne voulons nullement la ruine, mais l'amélioration. Nulle Eglise n'est parfaite. Les anciens-catholiques ont fait leur *mea culpa,* les orientaux aussi. Pourquoi les Anglicans s'obstineraient-ils à se prétendre sans tort et absolument parfaits? Je ne les crois pas aussi infatués ni aussi insulaires. Il y a Anglicans et Anglicans: si quelques-uns nuisent à la popularité de leur Eglise sur le continent, s'ils la compromettent même gravement en voulant s'imposer partout, eux et leurs opinions, il en est d'autres — et je suis persuadé que c'est le grand nombre — qui seraient d'autant plus disposés à accepter les cinq conditions qui précèdent qu'elles sont en tout conformes au catholicisme même. Si le centre est réellement catholique comme il le prétend, il ne saurait repousser ce que tous les vrais catholiques admettent partout. Quant aux deux extrêmes, s'ils croyaient devoir repousser les conditions acceptées par le centre, qu'ils se séparent de lui et qu'ils forment des Eglises séparées. Ils gagneraient certainement à être libres, et le centre également.

Voilà, mon cher ami, en quelques mots, un résumé très insuffisant de ce que je pense; acceptez-le comme une simple indication à compléter plus tard. E. Michaud.